



Présente

FIGARO DIVORCE

Comédie en trois actes



de
Ödön von Horváth

Texte français de Henri Christophe et Louis Le Goeffic

Mise en scène Sylvain Delcourt

assisté de Adeline Benamara et Alice Tedde

Scénographie: Amandine Livet

Costumes: Marie-Frédérique Fillion

Lumières: Pierre Langlois

Avec Marijke Bedleem, Adeline Benamara, Antoine Besson, Stéphane Kordylas, Tommy Luminet,
Maxime Mansion, Thomas Poulard & Alice Tedde.

« La comédie Figaro divorce commence quelques temps après « Le mariage de Figaro » de Beaumarchais. Je me suis autorisé néanmoins à situer l'action à notre époque, car les problèmes de la révolution et de l'émigration sont primo: intemporels et secundo: particulièrement actuels à notre époque. La révolution dont parle cette comédie n'est donc pas celle de 1789, la grande Révolution française, mais... simplement toute révolution, car tout bouleversement par la force trouve un dénominateur commun dans ce que nous respectons ou méprisons dans notre relation à la notion d'humanité. Dans le Mariage de Figaro, la Révolution toute proche jette ses éclairs précurseurs; dans Figaro divorce, il n'y aura probablement pas d'éclairs, car l'humanité ne s'accompagne pas d'orages, elle n'est qu'une faible lumière dans les ténèbres. Espérons tout de même qu'aucune tempête, quelle que soit sa violence, ne pourra l'éteindre. »

Ödön von Horváth

Synopsis

L'histoire commence en pleine forêt, à la frontière. Figaro, accompagné de sa femme Suzanne, aide ses maîtres, le comte et la comtesse Almaviva, à s'enfuir de leur pays alors en proie à la révolution.

Une fois à l'étranger, Figaro, fidèle aux idées révolutionnaires souhaite devenir son propre maître. Il quitte, avec Suzanne le comte et la comtesse et décide de redevenir barbier. Il achète un salon à Grand-Bisbille, petite ville de Bavière.



Suzanne le suit. Nostalgique de ses maîtres, elle étouffe rapidement dans cet univers d'hypocrisie morale et d'ordre petit-bourgeois, où les plus grandes peurs sont celles du marginal et de l'étranger. Elle espère qu'ils pourront enfin faire ce qui leur était impossible dans leur condition de valets: devenir parents. Figaro lui, ne pense qu'à son salon, à leur intégration. Il a perdu toute espérance en l'avenir et petit à petit leur couple va se déchirer jusqu'au divorce.

De leur côté, le comte et la comtesse Almaviva ne voulant pas quitter leur train de vie d'antan s'appauvrissent rapidement et, d'étape en étape, finissent dans une petite chambre meublée et bon marché, mais unis.

Suzanne ayant quitté Figaro, trouve de l'aide auprès du comte qui réussit grâce à ses relations passées à lui trouver une place de serveuse chez Chérubin, son ancien page. Ainsi réduite au rang d'immigrée, elle mène une vie sans avenir, à l'image de celle du comte et de la comtesse.

Après avoir vendu son salon, Figaro revient au château des Almaviva, devenu orphelinat pour pupilles de la nation. Débrouillard plus qu'honnête et usant de la corruption, il réussit à se faire nommer

intendant. Ayant fait son autocritique, il écrit à Suzanne et lui demande de revenir. Ce qu'elle fera accompagnée du comte. (La comtesse est morte d'une grippe.) Elle retrouve l'homme qu'elle avait perdu, un Figaro avide de justice face au comte toujours menacé par l'ordre révolutionnaire.

Ödön von Horváth (1901 – 1938) auteur

Notice autobiographique

« Je suis né le 9 décembre 1901, et plus précisément à Fiume au bord de l'Adriatique, à quatre heures quarante-cinq de l'après-midi (selon une autre source à quatre heures trente). Lorsque j'ai atteint le poids de 32 livres, j'ai quitté Fiume et me suis baladé en partie à Venise, en partie dans les Balkans où j'ai vécu pas mal de choses, entre autres l'assassinat de Son Excellence le roi Alexandre de Serbie et de sa moitié matrimoniale.

Haut de 1m20, j'ai déménagé à Budapest et vécu là-bas jusqu'à 1m21. J'y étais un visiteur assidu de nombreuses places de jeux et me suis fait désagréablement remarquer à cause de ma nature rêveuse et méchante. Lorsque j'ai atteint une hauteur d'à peu près 1m52, l'éros s'éveilla en moi, mais d'abord sans m'occasionner de quelconques ennuis particuliers (mon amour de la politique existait alors déjà passablement). Mon intérêt pour l'art, particulièrement pour la belle littérature, s'éveilla relativement tard (à la hauteur d'environ 1m70), mais cela devint un besoin dès 1m79, à vrai dire pas vraiment irrésistible, mais quand même. Quand éclata la guerre mondiale, j'avais déjà 1m67 et quand elle s'arrêta, déjà 1m80 (durant la guerre, j'ai poussé rapidement). A 1m69, j'ai eu ma première expérience sexuelle marquante – et aujourd'hui, alors que j'ai depuis longtemps arrêté de grandir (1m84), je me souviens avec une douce mélancolie de ces jours chargés de pressentiments. Aujourd'hui, je ne grandis plus qu'en largeur – mais de cela je ne peux pas encore vous entretenir, car je suis encore trop proche de moi. »



10 novembre 1927 Paru dans Figaro divorce,
Ödön von Horváth, Journal du Théâtre de la Ville, n°102, avril-juin 1993

Né en 1901 près de Trieste, aristocrate et catholique, de nationalité hongroise, Ödön von Horváth est un dramaturge de langue et de culture allemandes.

Fils de diplomate, il aura une enfance nomade : Belgrade, Budapest, Munich, Presbourg (Bratislava), Vienne... Lui-même se définit comme un mélange typique de l'ancienne Autriche-Hongrie.

En 1919, il s'installe à Munich et commence des études de lettres. Ses premières publications datent de 1922. Après un voyage à Paris en 1924, il s'établit à Berlin et, en 1927, la maison d'édition Ullstein lui offre un contrat qui lui permet de vivre de sa plume. Horváth s'engage dans la lutte contre le nazisme dès 1929.

Après le succès de *La Nuit italienne*, *Légendes de la forêt viennoise* triomphent à Berlin et valent à son auteur le Prix Kleist, la plus haute récompense théâtrale allemande, en 1931.

L'étiquette de « citoyen du monde » lui colle parfaitement. Horváth symbolise cette génération d'hommes constamment ballottés et il se sent apatride. Il le revendique et devient très vite l'ennemi du nationalisme montant. L'Allemagne nazie lui interdisant l'accès de son territoire et la représentation de ses pièces sur les scènes allemandes, le voilà contraint à l'errance. Il s'exile en 1934 et s'installe à Vienne en 1935. C'est à ce moment-là qu'il écrit *Figaro divorce*.

Lors d'un voyage à Paris pour rencontrer son traducteur Armand Pierhal et le cinéaste Robert Siodmak, le 1er juin 1938, Horváth est tué sur les Champs-Élysées par la chute d'un grand marronnier.

A 37 ans, il laissait, outre ses poèmes et ses romans, dix-sept pièces dont la plupart avaient été montées sur de grandes scènes allemandes.

Dans ses pièces, il traite les thèmes de son époque et le fait de façon à être compris de tous. Il écrit une langue simple, directe, sans rhétorique ni didactisme. Il précise lui-même que son théâtre n'est ni naturaliste ni satirique. De ses pièces, il dit qu'elles sont toutes des tragédies dont il est permis de rire. L'Allemagne d'après 1918, en proie au « vertige » de l'inflation et du chômage, sert de toile de fond à sa dramaturgie. Cette dramaturgie tragi-comique dans laquelle les personnages féminins, importants et nombreux, sont traités avec un sens exceptionnel de la justice, connaît en Europe une renaissance que sa modernité justifie pleinement



“ La vie, c'est du toc

Mon intention est donc de montrer la vie (de lui donner une forme théâtrale) et la vie, c'est du toc. (Par conséquent, toute mise en forme est comme une image renvoyée par un miroir, ce qui est à droite se trouve à gauche, et vice-versa).

Et vous-même, braves gens, vous l'êtes aussi, toc. La vie, c'est du toc, et pas seulement son langage et ses expressions, mais même les sentiments humains sont « toc ». C'est-à-dire qu'ils sont édulcorés et falsifiés. Par goût du confort. Il est naturellement inconfortable pour un auteur de combattre cet état des choses. Le toc produit cependant toujours un effet comique, à partir du moment où il devient apparent. Le choc entre le toc, c'est-à-dire la vie édulcorée et falsifiée, et l'inexorabilité de la vie est tragique. Et c'est là peut-être la raison pour laquelle on me considère comme un satiriste et un parodiste. Mais la raison principale pourrait bien être la suivante : le public se reconnaît sur la scène et s'écrie : « Je serais donc ainsi ? Impossible ! C'est de la satire, de la parodie ! ». Pour moi, le comique est quelque chose de tragique. J'écris des tragédies qui ne sont comiques qu'à cause de leur humanité.”

Ödön von Horváth



Edward aux mains d'argent Tim Burton



Notes d'intention

Intention de mise en scène

Mettre en scène *Figaro Divorce* est mettre en scène une comédie s'articulant sur « une énigme » : « On la cherche toujours, on ne la trouve jamais, pourtant on ne cesse de la perdre {... } Ce serait l'humanité, à ce qu'il dit. ». Développant la figure d'un Figaro post-révolution, Horváth écrit une pièce qui à l'opposé de Brecht, son contemporain, est éminemment apolitique. Véritable invitation à réfléchir sur la notion d'engagement, de constance, de fidélité, d'émigration *Figaro divorce* est parfaitement en prise avec l'actualité. La pièce interroge notre désir de Révolution et notre besoin de révolte. Elle fouille cette intangible notion d'humanité, perdue dans le labyrinthe de nos désirs, entre sécurité, révolte, tranquillité, évolution et intégration. Le comique d'Horváth naît de ce que les personnages se prennent pour ce qu'ils ne sont pas ou plus, et agissent pour faire perdurer une structure identitaire qui n'a manifestement pas sa place ici.

L'écriture d'Horváth à la fois dans ses transitions, ses didascalies et sa structure narrative est très cinématographique. J'aimerais utiliser les codes et les artifices de la série, de la sitcom, son réalisme « en toc » pour accentuer légèrement le comique des personnages et des situations. L'utilisation de la sitcom en public me permet de développer trois actes dans un code commun, mais aussi un univers particulier à chaque acte/épisode.

L'acte 1 est une fuite en avant. Nos quatre émigrés/rôles principaux/vedettes courent dans ce nouveau pays vers un paradis, perdu pour le comte et la comtesse, à créer pour Figaro. Un pays où les machinistes sont visiblement à l'oeuvre pour déplacer, créer et tenir tant bien que mal les décors, lumières et autres artifices de situations nécessaires au bon déroulement de cette histoire, à l'instar de travailleurs immigrés oeuvrant pour la collectivité. Un pays où vivent des seconds rôles/figurants se prenant encore une fois pour ce qu'ils ne sont pas : des personnages principaux. C'est à l'acte 2 à Grand-Bisbille où la fameuse énergie sautillante de Figaro se transforme en ronds de jambes et cour-

bettes au service de la communauté afin de réussir son intégration et pouvoir un jour lui aussi clamer bien haut : « On est chez nous ». Il s'éteint à petit feu dans cet enfer de tranquillité aux aspects de pays de retraités/de mauvais vaudeville où tous vivent en pyjama. Pris dans ce présent cloisonné il refuse un avenir/un enfant à la coquette Suzanne qui finit par le tromper avec un quatrième rôle et le quitte. L'acte 3 s'amuse du pathétisme de nos vedettes devenus seconds rôles... la comtesse est même morte d'une grippe... Figaro de retour au pays tente de tenir le rôle d'intendant du château qu'il a eu en évinçant un autre comédien et prononce un monologue de la pensée sacrificielle du mouvement révolutionnaire aux enfants. Mais ce rôle de guide charismatique ne tient pas face à la passion des enfants à décapiter le comte de retour au château avec Suzanne. Il faut quitter la politique et retrouver l'insolence.



Intention de scénographie

Le Figaro de Beaumarchais est la figure mythique de la révolution française dans la littérature. Il est, tel *La Liberté guidant le peuple* de Delacroix, un symbole, un guide, une lumière à suivre. Figaro devient alors le dépositaire de l'image et du discours de la révolution. Il représente le peuple tout entier, ce qui peut mener une nouvelle fois à la confiscation du pouvoir. Horváth dénonce ce potentiel retournement tout au long de *Figaro-Divorce*.

L'image d'ouverture sera donc spectaculaire, donnant à voir un Figaro-Sauveur. Il s'agit d'emporter le spectateur dans une vision à la fois apocalyptique d'une révolution qui dégénère au loin, alors qu'au premier plan, Figaro est celui à qui l'on peut remettre son destin. La seconde suivante, l'enchantement du théâtre sera dénoncé. Les machinistes seront à la lumière comme une descente de police dans un atelier clandestin Prada. S'ensuit, durant tout l'acte I, l'épopée d'un Figaro fuyant la révolution qu'il a lui-même créée, devenue monstrueuse. L'espace sera traversé d'éléments disparates suivant la course effrénée de l'histoire. A l'acte II, Figaro trouve refuge à Grand Bisbille. Le temps et l'espace se fige, se contraint par de multiples délimitations et frontières. Les déplacements sont ordonnés et règlementés. Au dernier acte, on retrouve le château abandonné par Figaro à la première image du spectacle. L'architecture est une représentation du pouvoir, le château en est donc le siège. Progressivement il corrompt, il encercle, il écrase. Il faut briser des vitres pour respirer.



Gil Scott-Heron

La révolution vécue par les quatre principaux protagonistes

Pris dans le labyrinthe de l'émigration, et d'un monde qui a fait un tour sur lui-même où les idéaux du Figaro de Beaumarchais semblent établis par le « gouvernement » révolutionnaire de leur pays, nos 4 protagonistes vont se disputer la boussole et finir par se séparer en deux couples où les femmes suivent tout d'abord leurs maris. Mais ceux-ci portés par un désir de reconnaissance pour le comte et de liberté/indépendance pour Figaro finiront par se perdre et perdre leurs soutiens, c'est à dire leur épouse. La Comtesse meurt d'une grippe (de fatigue? de misère?), et Suzanne quitte Figaro qui s'est perdu dans le dédale sans fin de l'intégration.

La comtesse

Elle ne nous présente pas vraiment sa vision du monde. Elle semble suivre. La révolution et sa conséquence: l'émigration l'a fait changer, évoluer. elle semble plus forte. Cependant fragilisée, elle décédera d'une grippe avant le dénouement. Elle semble représenter à la fois le déclin de l'aristocratie et sa « noblesse » d'âme.

La comtesse: Nous sommes encore sur les bancs de l'école, fût-ce en classe de philo, peut-être même à l'université. La petite Suzanne, vois-tu, elle n'en est qu'à apprendre à lire et à écrire, elle a peur, comme tous les enfants, quand on la laisse seule dans le noir. Nous n'avons plus peur, n'est-ce pas?

Le comte: Tu es devenue si courageuse.

A2S2

Le comte

Au départ, il n'y croit pas. Il ne comprend pas ce qu'on lui reproche, il n'est qu'un héritier. Il pense que les choses vont redevenir comme avant, que ça ne durera pas. Il veut lutter, témoigner, mais il a perdu son statut et est réduit à sa place d'émigré.

Le comte: Depuis vingt-quatre heures, je ne cesse de me demander quel crime j'ai bien pu commettre pour devoir quitter clandestinement le pays de mes pères, tel un misérable brigand qui veut sauver sa peau.

Figaro: Vous êtes, Votre Excellence excellentissime, le maître héréditaire de vos gens et de la justice. Ne sont-ce pas là assez de crimes? A1S1

Il essaie de s'en sortir, cherche à être publié mais rien n'y fait. Il sera l'objet d'une vulgaire arnaque et terminera en prison. En sortant, grâce à l'aide de Suzanne il retournera dans son château où il est recueilli par Figaro.

Figaro: ...c'est maintenant que la révolution triomphe, puisqu'elle n'a plus besoin de poursuivre des hommes qui, pour être ses ennemis, n'y sont en vérité pour rien. A3S5

Suzanne

Suzanne est le personnage en perpétuelle « Révolution ». Elle a vécu les préparatifs de celle-ci auprès de Figaro et partage ses idées. Par contre elle fait le choix par fidélité de suivre ses maîtres. Puis, elle suit Figaro à Grand-Bisbille où finalement elle se sent déclassée.

Suzanne: Je vais crever dans ce trou- (Avec une agressivité soudaine; à Figaro.) Je ne suis pas née pour coiffer la femme du pâtissier ni pour trouver charmant des avortons, moi qui ait tenu tête aux plus grandes cantatrices; je ne suis pas née pour boire de la bière dans des troquets enfumés, moi qui ait eu l'heur du goûter au champagne; je ne suis pas née pour discuter des hernies dans les réunions de ces dames, moi qui fut la confidente d'une comtesse. A2S1

Figaro lui refusant un enfant, elle finira par le tromper et le quitter, et tente de s'en sortir seule. Grâce à l'aide du comte elle travaillera dans un bar d'immigrés mais finalement, elle décidera de revenir auprès de Figaro. Ce sont les révolutions, qu'elles soient politiques ou intimes qui sont ici moteurs de chaque changement. Là où Suzanne reste constante c'est dans l'amour qu'elle porte à Figaro et dans son refus de servage. Elle a conscience que dépendre du bon vouloir des petits-bourgeois n'est pas la liberté.

Figaro

Il construit la Révolution mais va la fuir avec les Almaviva. Il devient donc traître à la révolution. Dans sa fuite, il va vouloir s'émanciper et achète un salon de barbier.

Le comte: Hum. Je regrette de me séparer de toi. Je m'y attendais, je sentais depuis un moment que tu faisais de la résistance passive.

Figaro: Je vous demande pardon, c'est seulement l'instinct actif de conservation.

Le comte: Il n'y a qu'une chose qui m'importe mon cher Figaro: tu es devenu bourgeois.

A1S4

Il devient donc autonome et libre économiquement. Mais sa peur de l'avenir lui fait toujours refuser un enfant à Suzanne.

Figaro: Si on veut avoir la conscience tranquille, on ne peut pas se permettre à notre époque, d'avoir des enfants. A2S3

Il ne se rend pas compte que dans son désir d'intégration, il va devenir peu à peu petit-bourgeois lui aussi. Il se perd et perd sa femme.

Suzanne: Oui. Mon Figaro était confiant dans l'avenir, même quand l'orage menaçait; il courait à la fenêtre quand la foudre tombait, alors que toi- tu ne sors pas sans parapluie, même s'il n'y a que des petits nuages! Mon Figaro a croupi en prison pour avoir écrit la vérité, toi, tu n'oserais pas lire ses

écrits, même en cachette! Mon Figaro fut le premier à dire son fait à un comte Almaviva au sommet de sa puissance. Toi, tu gardes les forme à Grand-Bisbille! Tu es un petit bourgeois, lui était citoyen du monde!

A2S4

Après son divorce, il revient au château où il devient intendant. Il s'aperçoit que la révolution s'est « humanisée », elle ne coupe plus les têtes, on s'arrange, le pouvoir a laissé la place à un autre pouvoir, la corruption a repris ses droits, mais quelque soit le régime en place il faut s'adapter...

Figaro: Nous vivons une histoire où l'Histoire est plus importante que l'homme, hélas. Une seule chose est au delà de toute corruption-

Antonio: C'est la grande énigme?

Figaro: Oui, une énigme. Qu'est-ce que c'est? On la cherche toujours, on ne la trouve jamais, pourtant on ne cesse de la perdre. (A Fanchette) Allons à toi je dirai la solution, mais à toi seulement, parce que tu m'as parlé si méchamment- (Il sourit et lui dévoile la solution en chuchotant, lui adresse un signe de tête amical et sort.)

Antonio: Qu'est-ce qu'il a dit?

Fanchette: Je n'ai pas compris.

Antonio: On cherche toujours, on ne trouve jamais, pourtant on ne cesse de perdre- Qu'est-ce que c'est?

Fanchette: Ce serait l'humanité, à ce qu'il dit.

A3S2

« L'unique sujet dramatique de toutes mes pièces est la lutte de la conscience sociale contre les pulsions asociales, et inversement... Mon unique objectif est de démasquer la conscience... Démasquer, je le veux pour deux raisons : d'une part, j'y prends plaisir ; d'autre part, les gens vont au théâtre pour se distraire, s'élever, pour pouvoir pleurer peut-être, ou apprendre des choses. Le théâtre, massivement, mieux sans doute qu'aucune autre forme d'art, se charge d'imaginer pour le spectateur. C'est là une tâche pédagogique noble du théâtre qui ne mourra pas, car les gens continueront à vouloir apprendre... »

Ödön von Horváth





Les personnages

Le comte Almaviva
La comtesse, sa femme
Figaro, valet de chambre du comte
Suzanne, sa femme, camériste de la comtesse
Quatre douaniers
Un officier
Le bijoutier
Son commis
Un professeur
Adalbert, un pâtissier
Joséphine, sa femme
Basile, un boucher
Une sage-femme
Le garde forestier

Une juriste, secrétaire générale au bureau de la Ligue internationale d'aide aux émigrés
Sa secrétaire
Une servante
Antonio, jardinier du château, oncle de Suzanne
Fanchette, sa fille
Pédrille, ancien palefrenier du comte Almaviva
Un brigadier
Monsieur de Chérubin, ancien page du comte Almaviva
Un client
Deux enfants trouvés, un plus grand et un plus petit
Un médecin
Un commissaire

L'équipe

Mise en scène: Sylvain Delcourt

Ancien élève de la promotion U de l'Ecole de la Comédie de Saint-Étienne, Sylvain Delcourt découvre le théâtre avec la « Cie du Monstrueux Théâtre Bam » en participant à la création d'une sitcom théâtrale: « Le Plus Vieux Métier Du Monde » l'impliquant dans un processus d'écriture et d'improvisation sur trois saisons. L'Ecole de la Comédie de Saint-Étienne participant à une notion d'artisanat théâtral lui offre une diversité de pratique du plateau allant du masque neutre à la performance. Il y jouera entre autre « Gaël et Alain » de J-P. Wenzel, mise en scène de François Rancillac; « Le Misanthrope » de Molière, mise en scène Baptiste Guiton ; « Drames de princesses » et « Bambiland » de Elfriede Jelinek, mise en scène Ivitsa Buljan.

Comédien associé à la saison 2008/09 de la Comédie de Saint-Étienne il participe à la création de « L'envolée » de Gilles Granouillet, mise en scène de Jean-Claude Berutti, et de « De dimanche en dimanche » de Denise Bonal, mise en scène Louis Bonnet.

En continuant de travailler comme comédien pour différents metteurs en scènes (Laurent Fréchuret: Théâtre de l'Incendie, Thomas Poulard: La compagnie du Bonhomme, Béatrice Bompas: La commune) et après avoir participé au fonctionnement d'un CDN, il s'implique plus intensément avec la compagnie LalalaChamade. Il participe à la création de « Libérez les poissons rouges » de Alice Tedde, puis à celle d'un triptyque musical tout public autour de mythes populaires. Il signe « Le conte d'hiver » de William Shakespeare, dernier spectacle de la compagnie.

Passionné par la musique il s'engage également dans plusieurs projets théâtraux ou non, comme «l'Ensemble Comico-percussif », la Baroufada.

Assistante à la mise en scène & comédienne: Adeline Benamara

Elle suit les ateliers de la Comédie de Saint Etienne. Elle suit également une formation à New York au Stella Adler Conservatory. Au sein de la Compagnie du Cri, elle joue sous la direction de Sophie Lannefranque (Chaos etcetera, Les Purs, Camisoles camisoles, Visions d'après Pasolini, Dramuscules de Thomas Bernhard, Les règles du savoir-vivre dans la société moderne de Lagarce) et de Natalie Royer (Gogo).

Elle travaille également avec Béatrice Bompas (Ma Solange, La Tempête, A l'impossible), Sylvain Delcourt (Le conte d'hiver), Gilles Granouillet (Chronique des oubliés du tour, Caravanes, Le cercle de craie caucasien de Brecht), Arnault Mougenot (La visite de la vieille dame, Franck V - Dürrenmatt), Thomas Poulard (Triptyque.com ou... ma langue au diable, Les Physiciens et La visite de la vieille dame - Dürrenmatt), Jean-Philippe Salerio (Tourisme), Claire Truche (Les Zhabitants), Agnès Larroque (Les femmes savantes), Cécile Vernet (Vénus crapuleuses, Super Héros, Les vacances), Philippe Zarch (Médée).

Elle a également mise en scène Appartements témoins d'après des textes de Sophie Lannefranque ainsi que Triptyque.com ou... ma langue au diable, en collaboration avec Thomas Poulard d'après des textes de Gilles Granouillet, Sophie Lannefranque et Sarah Fourage.

Assistante à la mise en scène & comédienne: Alice Tedde

Formée comme comédienne à la comédie de St Etienne et comme maquilleuse/perruquière/plasticienne à l'atelier du Griffon dirigé par Christine Colin, elle a participé par la suite à différents stages en formation continue avec la Roy Hart à Paris (voix), Julie Serpinet (danse), Vincent Rouche & Anne Cornu (clown), François Lazaro et François Guizerix (marionnette).

Elle a travaillé notamment avec Gilles Granouillet, Julio Guerreiro, Laura Desprein, Thierry Vincent, la compagnie Maintes et une fois, la Baroufada...

Elle a co-fondé et participé à tous les projets de la compagnie LalalaChamade en tant que metteur en scène, assistante ou comédienne.

Scénographie: Amandine Livet

Formée en BTS Arts Appliqués section Design d'espace à l'ESAA Duperré à Paris. En 2009, elle obtient une Licence à l'Académie des Beaux-Arts de Vilnius en Lituanie. En 2012, elle est diplômée du département scénographie de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon (ENSATT). En 2014, elle obtient un Master 2, Arts de la scène, sous la direction d'Olivier Neveux à l'Université Lyon 2. En 2010, elle crée le décor de *Zone*, pièce commandée par la Région Rhône-Alpes, pour l'Exposition Universelle de Shanghai. En 2012, elle dessine et réalise l'enseigne du CDN de Montluçon, *Le Fracas*, dirigé par Johanny Bert avec qui elle collabore sur *Le Goret et De Passage*. Elle signe la scénographie de sa prochaine création : *Peer Gynt*. Elle travaille régulièrement comme scénographe avec plusieurs metteurs en scène : Sylvain Delcourt, Guillaume Fulconis, Olivier Letellier (artiste associé à Chaillot), Marie-Christine Mazzola, Thomas Poulard... Au printemps 2016, elle scénographiera le prochain spectacle de Lucie Rébéré, *Cross*, une commande de la Comédie de Valence.

De plus, elle conçoit des scénographies pour des festivals ou des événements comme la Nuit européenne des chercheurs pour l'Université de Lyon.

Enfin, elle accompagne les élèves d'écoles nationales de théâtre lors de workshops à Shanghai (Chine) et à Rabat (Maroc).



Lumières: Pierre Langlois

En 2012, il est diplômé du département réalisation lumière de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon (ENSATT). Au cours de sa formation, il a travaillé avec Frank Verduyssen, Léa Girardet et Sarah Blamont.

Il travaille notamment avec COMITE 8.1 (Jean-Philippe Albizati), la compagnie du Bonhomme (Thomas Poulard), Caravelle DPI (José Pliya), CPM (Emmanuel Daumas), et la cie Sambre (Carole Thibault).



Costumes: Marie-Frédérique Fillion

Après un brevet de technicien en « vêtements, création et mesures » Marie-Frédérique FILLION est diplômée de l'ENSATT, à Lyon, où elle a été formée à la coupe et à la création de costumes.

Elle travaille ensuite pour le théâtre et l'opéra.

Elle collabore, en région Rhône Alpe, avec Eric Massé et Angélique Clairand (Compagnie des Lumas) ; Richard Brunel (Compagnie Anonyme) ; Dominique Lardenois ; Géraldine Bénichou (Théâtre du Grabuge) ; Anne Courel ; Marc Lainé (Comédie de Valence) ; Laurent Brethome et Yannick Jaulin ; Michel Raskine (TNP).

Et aussi à Montpellier avec les compagnies CCCP (Hervé Dartiguelongue) et Tire pas la Nappe (Marion Aubert/Marion Guerrero) et à Bruxelles avec le Groupe TOC (Anne Thuot) et le Kunstfestivaldesarts (Claude Schmitz) ainsi qu'en Suisse avec Alain Knapp.

Elle a créé les costumes de « la Petite Renarde Rusée », de Janacek, mise en scène de V.Vittoz, au CNSMDP à Paris.

Elle a récemment travaillé pour les costumes du « Choc des Reines » Compagnie du Grand Jeté (Fred Cellé) et le spectacle de sortie des Etudiants de la Comédie de Saint-Etienne : Tumultes (Marion Aubert / Marion Guerrero).

The logo for the newspaper 'LE FIGARO'. It features the words 'LE FIGARO' in a bold, white, serif font against a solid blue background. A stylized white quill pen is positioned behind the letter 'I' in 'FIGARO'.

The logo for the newspaper 'l'Humanité'. It features the word 'l'Humanité' in a large, white, serif font against a solid red background. Below the main title, the text 'LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS' is written in a smaller, white, sans-serif font.

LalalaChamade

Une comptine, roulements de tambour, signal d'une trêve, battements du coeur assailli par la force du présent.

Nous voulons un théâtre fait par des enfants de notre âge, au présent renouvelé, empli de la raison et du sens si cher aux adultes que nous sommes, mu par le mouvement perpétuel de l'enfant en recherche, en découverte, en jeu avec le monde. Nous voulons un travail dans la jubilation, porter comme une utopie l'exaltation du travail, en sortir la notion de labeur : un travail de conteurs en compagnonnage, pour un public de « traducteurs émancipés ».

LalalaChamade est une compagnie stéphanoise de Théâtre, fondée en juin 2004.

La compagnie collabore régulièrement avec une dizaine d'artistes et techniciens du spectacle. Cette réunion d'énergies et de compétences est un outil de travail et de liberté.

Ces spectacles abordent le théâtre contemporain à travers des thèmes engagés comme la solitude, la tolérance, l'immigration, l'enfermement... Elle réadapte les classiques (Le conte d'hiver, Cyrano de Bergerac, Cendrillon, Les aventures de Pinocchio) pour le plus grand nombre en créant un univers onirique mélangeant les arts (marionnettes, musique, théâtre...).

Elle intervient aussi au sein de structures diverses pour proposer des « ateliers théâtre » sur Saint-Étienne, Montbrison, Saint Chamond, Saint-Symphorien d'Ozon, ainsi que dans les lycées « Option Théâtre ».

La compagnie est conventionnée par la ville de Saint Etienne & reçoit le soutien et du conseil général de la Loire

12 rue du Théâtre - 42 000 Saint-Etienne
cielalalachamade@gmail.com / www.lalalachamade.fr

Administration et production :
Sophie Prémey : 06 62 27 35 63

Artistique :
Sylvain Delcourt : 06 24 75 54 96
Alice Tedde : 06 70 61 32 44

Licence n° 2-1045100/ code APE : 9001Z / n° siret : 47804379700032

